

# GAGNER EN AUTONOMIE EN RÉDUISANT LES ACHATS EXTÉRIEURS

et en valorisant les ressources disponibles sur la ferme

AXE 1 Autonomie alimentaire    AXE 2 Santé animale    AXE 3 Produits transformés

## 1 CONTEXTE DE LA FERME

### SYSTÈME TRÈS DIVERSIFIÉ EN ÉVOLUTION PERMANENTE

Ferme communale créée en 1992 avec pour objectif le maintien des espaces ouverts sur la commune. Aujourd'hui, la ferme s'est beaucoup diversifiée pour mieux valoriser ses produits laitiers et carnés. Romain Ollier s'est installé en 2016 et Flavie Cannelle a rejoint en 2018 le GAEC aux côtés de Jean-Pierre Cottin, installé depuis la création de la ferme en 1992. En 2023, Maxime et Lise ont intégré la ferme comme associés.

La ferme fait vivre 7 personnes dont les 4 associés du GAEC. Les 110 ha sont exploités dans un contexte de moyenne montagne avec les 2/3 des terres non mécanisables, pâturées par les 35 laitières et une 40aine de génisses laitières, certaines croisées avec du Charolais. La totalité du lait est transformée sur la ferme. Le petit lait nourrit une quarantaine de cochons par an. La viande porcine ainsi qu'une dizaine de vaches de réforme ou croisées viande sont transformées sur la ferme en viande fraîche, charcuteries sèches, bocaux stérilisés.

Depuis 1 an, la ferme développe une activité de traiteur fermier (avec l'arrivée de Lise), grâce à la construction d'une salle de découpe et transfo. La transformation des produits et leur commercialisation en vente directe, essentiellement à la ferme, permet une bonne valeur ajoutée. Une vingtaine de classes par an viennent visiter la ferme en accueil pédagogique.



## 2 CONDUITE DU SYSTÈME D'ÉLEVAGE

### REPLACER L'HERBE PÂTURÉE AU CENTRE DU SYSTÈME

La conduite d'élevage repose sur la recherche d'autonomie fourragère, avec un souhait de limiter l'achat de céréales. L'alimentation des bovins est basée sur l'herbe des prairies naturelles (au pâturage ou en fourrages récoltés) avec le maximum de pâturage du début de printemps jusqu'à la fin de l'automne.

Sur les prairies, les interventions mécaniques sont limitées au maximum, pour favoriser l'activité biologique des sols mais aussi la réduction des charges de mécanisation des parcelles et le temps de travail. Ainsi, aucun engrais chimiques ni pesticides ne sont utilisés. Une petite partie des céréales est auto-produite (10 t / an). Le reste des céréales et tourteaux distribués sont achetés (25 t / an), si possible à l'échelle régionale, sinon en France.

### FLAVIE CANNELLE ET ROMAIN OLLIER FERME DE LA GRANGETTE



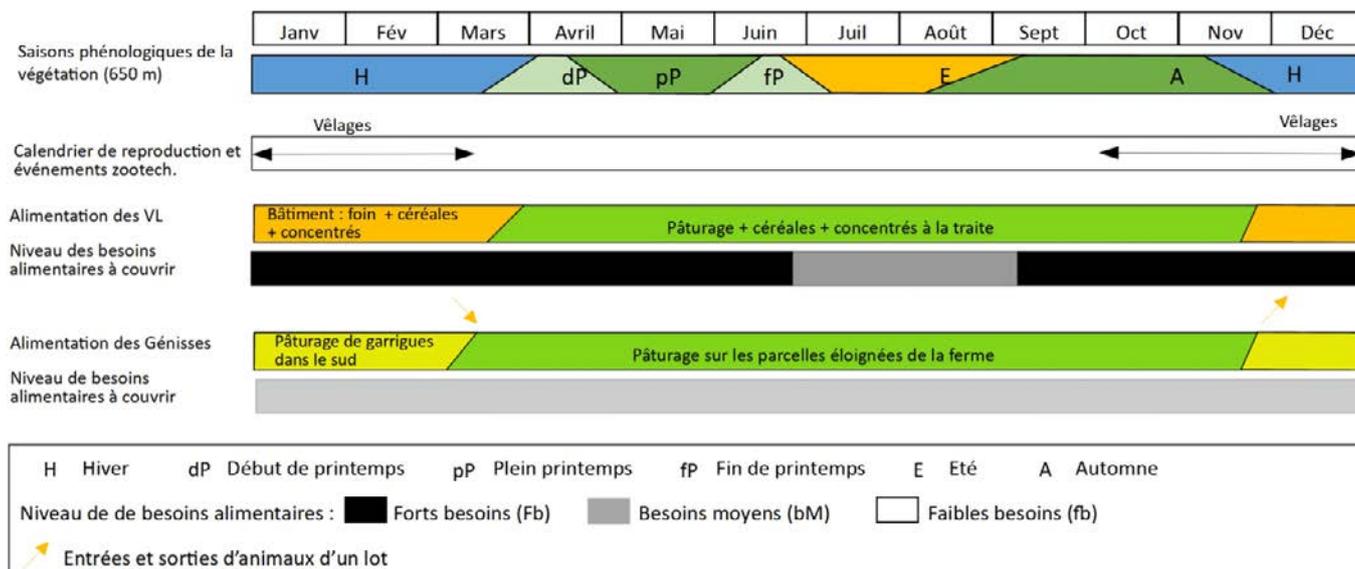
- Commune, Département : La Chapelle du Bard, Isère.
- Installation de Romain en 2016, rejoint en 2018 par Flavie, puis de Lise et Maxime en 2023.
- Main d'œuvre : 4 associés (Flavie, Romain, Lise, Maxime) soit 6,5 UTH dont 2,5 UTH salariés.
- Altitude : 550-800 m.
- Animaux : 45 vaches laitières (Abondance), 25 génisses renouvellement, 6 génisses à viande, 45 porcs engraisés, 2 chevaux et 2 ânes.
- Production : 4 500 L/VL. 100% transformation fromagère (produits laitiers, fromages frais, affinés). Viande de porc et bovine découpée et transformée à la ferme (45 porcs, 3 génisses viande et 10 vaches de réforme). Transformation carnée (saucisses, terrines, plats, conserves). Traiteur.
- Surface : 110 ha de prairies naturelles (dont 35 ha fauchées) + estive. 3 ha en cultures avec des céréales à paille (triticale, avoine, orge). Hivernage de génisses dans le sud.
- Commercialisation : En AB. Vente directe à 80% sur la ferme. Le reste à proximité : magasins bios ou producteurs.

#### Quelques chiffres-clés (2022) :

- Chiffre d'affaires : 385 000 € dont 60 000 € de PAC
- EBE : 80 500 €
- Valeur Ajoutée : 141 700 €
- Charges fixes annuelles 32 500€
- Amortissements : 59 000 €
- Prélèvement : 25 000€ / actif



## Représentation du système d'élevage et de la demande alimentaire à couvrir sur l'année des différents lots



Le lait est produit toute l'année. Les vêlages sont surtout calés de l'automne à l'hiver pour faire du lait au foin (séchage en grange) et à la pâture au printemps à l'automne. Les besoins à couvrir sont ainsi limités en été, où les éleveurs acceptent une baisse de lait par vache, période difficile en terme de fourrage disponible à la pâture, avec la répétition des épisodes de chaleur et de sécheresse ces dernières années.

Les porcs sont nourris au petit lait complété par des céréales ou des

drèches de brasserie selon la disponibilité. Ils sont élevés en plein air la plus grande partie de l'année et « pâturent » les terres semées ensuite.

Grâce à l'investissement dans une salle de traite mobile, il y a 3 ans, les vaches valorisent de nouvelles pâtures de 500 à 1000 m d'altitude, rendant accessibles aux laitières des parcelles avant trop éloignées de la ferme et plus en altitude, libérant des parcelles pour la fauche ou la mise en culture de céréales. Cette stratégie leur permet

d'être plus résilient face au changement climatique.

Les génisses continuent à pâturer les champs les plus éloignés de la ferme au printemps puis finissent l'herbe laissée par les laitières pour une meilleure finition des parcs, et ensuite montent en alpage l'été. L'hiver, depuis 2 ans, la plupart d'entre elles pâturent des zones de garrigue en Ardèche et passent donc toute l'année dehors.

### 3 DÉCLENCHEUR(S) ET OBJECTIF(S) DE L'EXPÉRIENCE

#### ARRÊTER LE SURPÂTURAGE DES PARCS AUTOUR DE LA FERME ET CONTENIR LA DYNAMIQUE DES BROUSSAILLES

La ferme recherche plus d'autonomie alimentaire du système, en gagnant des surfaces pâturables et en augmentant la fréquence de prélèvement dans des parcelles non-mécanisables. Cela afin de permettre de spécialiser d'autres parcs plus productifs proches de la ferme pour de la fauche ou des cultures, et donc être moins dépendant d'achats extérieurs très coûteux.

Ensuite, cette ferme communale a été créée à la base pour reconquérir des espaces en friche sur la commune. Il y a une forte attente sociétale (commune, propriétaires, voisins) au regard de la fermeture des milieux et une grande précarité foncière sur le territoire. Ainsi, faire du pâturage la priorité de l'alimentation du troupeau prend tout son sens.

Ainsi, au fil des années, certaines pâtures se sont homogénéisées par des utilisations soutenues. Ils ont observé une chute de la productivité et de la diversité floristique des parcs les plus proches du bâtiment (fortement sollicités au printemps avec 5-7 passages des laitières), qui s'est traduit par la présence de plantes en rosettes, plantain majeur, lancéolé, pissenlit, renoncule, dactyle, fétuque, chiendent, ...

Du côté des jeunes animaux, certains veaux et génisses peinaient sur le développement de leur panse, avec une ration non équilibrée, des transitions alimentaires mal gérées, couplées à du parasitisme d'herbage.

Sur la transformation fromagère, les éleveurs avaient la volonté de s'affranchir des flores lactiques du commerce, pour gagner en typicité avec leur propre flore lactique (indigène) dans les fromages.

Avec les arrivées de Maxime et Lise, il y a eu un changement des responsables « élevage » « cultures » « transfo ». Cela a été l'occasion de mettre à plat le système de pâturage, au regard des surfaces disponibles.

→ Comprendre les mécanismes et leviers pour faire évoluer les végétations par les pratiques pastorales pour répondre aux attentes et objectifs des éleveurs (renouvellement / plus de diversité / ouverture progressive de parcs embroussaillés)

→ Maintenir toute l'année un bon état de santé des jeunes en croissance et un bon niveau de production laitière des vaches



## ACTIVITÉS MISE EN ŒUVRES

- Nouvelle spécialisation des parcs, programmation d'une nouvelle chaîne de pâturage pour faire évoluer la flore permise par l'arrivée de la salle de traite mobile et la mise en pension des génisses dans le sud.
- Mise en place de parcs à report sur pied.
- Définition d'objectifs sur l'état de végétation saisonnalisés souhaités, par parc, avec critères d'entrée et finition par un lot moins exigeant (taries, génisses).
- Caractérisation des dynamiques de végétations, leur renouvellement et l'impact du prélèvement par le pâturage selon les saisons.
- Construction d'une ration avec plus de diversité du bol alimentaire des jeunes à l'auge et au pâturage.
- Observation de l'état des animaux en entrée et sortie de parcs, avec suivi particulier d'éventuels signes cliniques d'infestation forte aux parasites d'herbage.
- Formation et mise en place des levains fermiers (indigènes) pour la transformation fromagère.

## 4 OBJECTIFS TECHNIQUES SUR...

### LE SYSTÈME ET LES PRATIQUES

- Améliorer la flore, ramener de la diversité pour répondre aux besoins de production laitière et obtenir une résilience en cas de sécheresse, et amener de la typicité dans les fromages.
- Réduire la dépendance aux achats extérieurs (aliments concentrés) pour être plus autonomes.
- Sécuriser le système lors de sécheresses de plus en plus marquées.

### LES VÉGÉTATIONS

- Rénover des prairies permanentes « dégradées » sans retourner, ni semer, avec la programmation de pratiques, en espérant voir revenir plus de diversité tels que : brome, fétuque à feuilles fines, sainfoin, minette, lotier ...
- Faire évoluer la flore vers des végétations à bon report sur pied pour l'été quand l'herbe ne pousse plus ou pour l'automne pour les génisses à la descente d'alpage.

### LES ANIMAUX

- Gagner en diversité et en productivité dans les prairies sans pénaliser la production laitière.
- Développer la capacité d'ingestion et digestion des jeunes, avec plus de diversité au pâturage et plus de fibres à l'auge, une meilleure gestion des transitions alimentaires.
- Améliorer l'état général des veaux et jeunes génisses, notamment des futures laitières, pour de meilleures performances laitières.

## 5 PRATIQUES MISES EN ŒUVRE PENDANT 3 ANS

### MODIFICATION DE LA DISTRIBUTION À L'AUGE ET DU BOL ALIMENTAIRE AU PÂTURAGE DES JEUNES ET DES LAITIÈRES

Durant 3 ans, la ferme a testé différents leviers et pratiques autour de la croissance des jeunes en travaillant l'éducation au pâturage à valoriser les végétations. Les éleveurs ont cherché à leur apprendre à manger de l'herbe à tous les stades dont au stade épié voire



mature, des feuilles de ligneux ou de broussailles, en les mettant sur des parcs très diversifiés au plus jeune âge. Récemment, ils ont fait le choix d'envoyer les génisses en alpage, et pour un lot de continuer cet apprentissage sur des parcours diversifiés en les envoyant pâturer dans le sud. Depuis 3 ans, des génisses partent en Ardèche pâturer la garrigue. Ce sont d'abord les génisses de 2 ans qui sont parties. En 2023, les génisses de 1 an sont également descendues. L'objectif, en plus d'économiser la ressource en foin, est de pousser le curseur de l'éducation des animaux à valoriser une diversité de ressources. Ils souhaitent développer la panse et leur flore, pour accroître par la suite à l'âge adulte leur capacité d'adaptation face aux variabilités de l'offre alimentaire, des ressources fourragères, de leur qualité nutritionnelle et de leur appétence, au fil des saisons phénologiques, tout en maintenant la production laitière.

D'autre part, ils ont revu la ration à l'auge des veaux et jeunes en testant différents dosages ces dernières années : i) tout d'abord avec du grand épeautre, ii) puis avec des concentrés en granulés, iii) pour finir et s'arrêter sur un mélange avec de l'orge couplé avec la base de ration des laitières (1/4 maïs, 1/4 orge, 1/2 luzerne). Les veaux sont à 600 g/j au sevrage. La vigilance sur les fourrages donnés avant et après le sevrage a été accentuée en veillant à l'appétence de ces derniers afin d'avoir une bonne ingestion.

Quand l'emploi du temps et la météo le permettent, les jeunes sortent pour la première fois 3 semaines à l'herbe dans un parc autour de la ferme, utilisé de manière récurrente donc avec une présence de parasitisme. Puis, ils rentrent de nouveau quelques semaines au foin le temps de développer une certaine immunité de la panse au parasitisme et ressortent de nouveau.



## REVOIR SES OBJECTIFS DE PRODUCTION EN FONCTION DES RESSOURCES À DISPOSITION

Au regard des surfaces disponibles, de l'évolution des végétations, du changement climatique, du coût des intrants (foin, céréales, ...), mais surtout d'une volonté de produire du lait à l'herbe, les associés ont revu leur objectif sur la production laitière. Ils ont diminué les céréales et concentrés en passant de 250g/l de lait produit à 150g/L même si la moyenne laitière a baissé.

En parallèle, la salle de traite mobile a accompagné ce choix. En allant chercher l'herbe de bonne qualité, jeune et riche en azote, au printemps, ils ont moins besoin de compléter tout en maintenant une bonne production laitière.

## DIVERSIFIER LA FLORE ET ASSURER SON RENOUVELLEMENT

Concernant les parcelles et coteaux à proximité de la ferme, qui étaient auparavant toujours pâturés de la même manière, ils ont cherché plus de diversité floristique, et ainsi réduire la dominance des espèces productives et adaptées à un pâturage en tri, précoce et fréquent tout au long du printemps (c'est à dire des « rapides à la mise en réserves » : Dactyle, fétuques, chien-dent, Houllque, ...) en :

- ralentissant la rotation de printemps, avec moins de passages mais une augmentation du prélèvement et finition des parcs avec des génisses, en envoyant les laitières rapidement sur des parcelles plus éloignées (grâce à la traite mobile) et en laissant les nouvelles parcelles en réouverture pour les génisses.
- retardant leur 1ère utilisation (pâture ou fauche) certaines années.
- rallongeant des périodes de repos entre 2 passages.
- venant pâturer/impacter au stade de la pousse des dominantes.
- réduisant la fertilisation, et en apportant un fumier plus carboné grâce à une litière copeaux de bois et non plus de la paille.
- en faisant varier les usages chaque année pour laisser la possibilité à tous les cortèges (espèces précoces, tardives, lentes, rapides) - bref ne plus spécialiser la parcelle à la même saison, avec des usages soutenus.

Avant, ils pouvaient faire jusqu'à 7-8 passages sur les parcelles productives autour du bâtiment. A présent, depuis 2 ans, ils effectuent 2 passages rapides des laitières (début avril puis mi-mai) sur de l'herbe verte, et épiée, de l'automne précédent). Ils ne cherchent plus à raser l'herbe. Un passage en juin (maximum une semaine) est effectué avec des génisses pour manger les refus pour les parcs non fauchés. La prairie est laissée au repos en été et jusqu'au milieu d'automne, pour assurer la mise en réserve après les pluies. Puis, un à deux passages des laitières sont programmés entre octobre et novembre.

D'autre part, il y a eu la réattribution de certains parcs pâturés en parcelles de fauche. Un rapide déprimage sur ces surfaces est effectué avec les vaches laitières pour une sortie plus précoce (réduisant l'alimentation en bâtiment).

Ils ont testé 2 mises en place de report sur pied des végétations : i/ du report sur pied pour l'automne pour les génisses en descente d'alpage. ii/ décalage de végétation au printemps pour du report sur pied sur des coteaux pour renouveler la végétation (préserver les légumineuses) et les valoriser avec des parcelles plates plus productives. Ainsi, ils utilisent les parcelles productives au même rythme et y intègrent tous les 2 passages les coteaux avec les végétations en report. Cette pratique a un double intérêt : permettre à la végétation de se renouveler, favoriser les légumineuses, les diverses et graminées lentes ; et de l'autre d'offrir plus de diversité au pâturage et stimuler l'ingestion en offrant un bol alimentaire complet entre le vert des bas fonds et le fibreux de la végétation en report sur les coteaux.

Lorsque les vaches peinent à valoriser les coteaux avec des refus, des génisses peuvent être amenées pour finir les parcs plus tard.

## EDUCATION ALIMENTAIRE DES JEUNES AU PÂTURAGE ET DÉVELOPPEMENT DE L'IMMUNITÉ

Avant, les jeunes génisses de moins d'un an pâturaient ensemble de juin à octobre sur 7 ha, tous les ans. Il y avait peu de chargement instantané, sur de grandes parcelles, toujours les mêmes (risque parasitaire fort), et surtout aucun adulte pour l'apprentissage au pâturage. Le poil était souvent piqué et l'état général non satisfaisant, avec une croissance peu homogène.

Aujourd'hui, leur première sortie à l'herbe est suivie d'une période de quelques semaines au foin, le temps qu'elles se construisent une certaine immunité. De plus, les jeunes génisses sont sorties avec des génisses plus vieilles (habituees à valoriser les végétations hétérogènes). Elles sont menées en plus grand troupeau, et pâturent en parcs tournants d'abord une zone à 1000m d'altitude puis partent en alpage de juillet à septembre.

Concernant le parasitisme (strongles notamment), les résultats seuls de copros ne viennent pas déclencher un traitement antiparasitaire : celui-ci se fait en face d'un état général non satisfaisant. A présent en cas de signes cliniques marqués couplés aux résultats d'analyses copros, les éleveurs utilisent un anti-parasitaire spécifique : levamisole, qui ne vient pas tout éradiquer mais seulement abaisser la charge (en tuant les adultes). Ce qui laisse une chance à l'animal de créer et développer son immunité face aux parasites.





## DE L'AUTONOMIE JUSQUE DANS LA FABRICATION FROMAGÈRE

Dans la perspective d'une agriculture paysanne, de retrouver des techniques traditionnelles, et de s'affranchir petit à petit des ferments du commerce, la ferme s'est formée aux levains indigènes, pour tendre à une production plus autonome, garantissant la typicité de ses fromages et le reflet de son terroir. Les levains indigènes sont commu-

nément utilisés sur certaines fabrications fromagères (notamment en transformations lactiques), mais leur utilisation est très rare sur des pâtes pressées non cuites, en raison de freins techniques et sanitaires (principalement contaminations en coliformes ou staphylocoques). Ainsi, ils ont mis en place des levains mésophiles et thermophiles à partir de lait cru, en respectant les protocoles transmis par le formateur pour réduire les risques : avec des repiquages jusqu'à des solutions « pe-

tites filles », des mesures d'acidités et un contrôle en laboratoire avant utilisation puis régulièrement ensuite pour veiller à l'absence de contaminations.



## 6 RÉSULTATS ET INTÉRÊTS



### SUR LES PRATIQUES

#### Des jours de pâturage gagnés

Avec les génisses qui partent dans le sud de novembre à avril, les vaches laitières qui avant ne déprimaient que les parcelles autour du bâtiment, profitent maintenant de la jeune herbe dans les parcelles de fauche plus éloignées du bâtiment grâce à la salle de traite mobile. Cela a permis de gagner 2 à 3 semaines de pâturage et donc diminuer la période de distribution de foin en bâtiment (et les charges).

Du report sur pied a été tenté sur certaines parcelles spécialisées pour les génisses en descente d'alpage ou pour les vaches laitières. Malheureusement, cette pratique se confronte aux regards de propriétaires qui n'y voient pas de la nourriture en décalé mais une parcelle « sale » en cours d'abandon... Dans beaucoup de fermes, le report sur pied d'herbe est un vrai levier pour sécuriser des séquences de pâturage (à des périodes où l'herbe vient à manquer ou faciliter les transitions alimentaires) mais il pose encore problème au regard d'une pression foncière forte (où tout prétexte est bon pour attribuer la parcelle à un autre éleveur). D'autre part, ici, le report sur pied en été pour les laitières pénalise la production de lait : ils ont eu des difficultés à leur faire manger cette herbe plus mûre et moins appétente, qui manque de protéine dans la ration pour couvrir les besoins de production laitière.

#### Moins d'achats extérieurs et une autonomie fourragère accrue

La baisse des concentrés, avec autoproduction d'une partie des céréales, a permis de diminuer les achats extérieurs et charges, d'être donc plus autonome sur la ferme. Cependant, cela est venu conforter la pratique d'aller chercher toujours plus d'herbe verte en croissance (plus riche) pour couvrir les besoins en azote et atteindre les objectifs de production laitière. Cela induit de tourner vite et fort sur les parcelles de

printemps, impactant les végétations tardives et/ou lentes, sélectionnant les plus aptes à ces pratiques, c'est-à-dire les graminées précoces et/ou rapides, entraînant une perte de diversité.

En parallèle, pour gagner en autonomie fourragère pour l'hiver, les parcelles les plus productives autour de la ferme sont destinées à la fauche, ce qui spécialise l'usage à : 1 fauche et 1 pâturage à l'automne. En cas de sécheresse prolongée (sans pousse de l'herbe), la ferme ne dispose pas assez de surfaces pâturables sur la séquence fin de printemps/été et doit donc tourner plus vite sur les parcelles les plus productives ou renoncer à faucher du regain pour l'hiver et le faire manger en été. Ce mode d'exploitation vient soutenir la sélection des espèces les plus rapides à la mise en réserve, voire des espèces capables de reproduction végétative. Ces résultats mettent en avant l'incompatibilité ou la nécessité de priorisation parfois entre objectifs de production, objectifs sur les végétations et stratégie d'autonomie de la ferme.

→ « On a envie de laisser l'herbe se renouveler, voire de faire du report sur pied mais ça s'oppose à : plus c'est vert plus ça va produire de lait (sans céréales en plus), c'est difficile de prioriser ! »

La mise en place de salle de traite mobile permet de sortir plus tôt (déprimage de parcelles éloignées), d'aller au printemps sur des parcelles à végétation poussante et éloignées de la ferme. Ainsi, elle a permis de pâturer plus et mieux ; et donc de gagner en autonomie alimentaire via le pâturage et en consommant moins de foin et de concentrés/céréales. Néanmoins, cela s'est accompagné d'une augmentation du temps de travail et de la consommation de gasoil sur la ferme, avec les allers-retours.

#### Des levains fermiers en fromagerie

La mise en place des levains indigènes a été une grande fierté pour la ferme, de proposer des produits avec comme base leur lait cru et donc la flore présente dans leurs pâtures. Dans la pratique, ici sur la ferme, les levains mésophiles sont plus complexes à réaliser et à stabiliser mais les associés souhaitent persévérer dans ce sens, avec quelques leviers pour y parvenir (choix des vaches prélevées, moment du prélèvement : conditions de printemps, ...). Quant aux levains thermophiles, la mise en place a été plus simple et pérenne dans le temps, ils sont satisfaits des produits fabriqués.



**SUR LES VÉGÉTATIONS****Une diversité floristique qui revient doucement**

Sur les parcs, où ils ont réussi à lever le pied sur les tours de pâturage de printemps, les plantes à rosette disparaissent, moins de plantes nanifiées, avec disparition de la mousse. D'autres graminées reprennent leur place, avec le retour de

légumineuses (lotier) et diverses (pimprenelle). La diversité augmente au fur à mesure, mais ce retour est lent. Il y a encore une dominante de graminées productives (dactyle aggloméré, chiendent, fétuque élevée, houlque). **Il faut parfois plusieurs années pour retrouver et stabiliser une flore diversifiée après des dizaines d'années de pratiques similaires.**

**SUR LES ANIMAUX****Des jeunes en meilleure santé**

Entre la révision de la ration avant/après sevrage, la mise au pâturage avec des génisses plus vieilles et la diminution du risque parasitaire au pâturage, les veaux et jeunes génisses sont en meilleur état. Elles se débrouillent mieux au pâturage à présent, notamment quand elles sont envoyées par la suite sur l'alpage, pour valoriser tout type de végétation. Cela se traduit par une croissance plus homogène qu'avant et une diminution de jeunes présentant un poil piqué.

Ces nouvelles pratiques avant l'alpage leur permettent de développer progressivement leur capacité d'ingestion (taille de la panse) et de digestion (type de flore), ce qui vient maximiser la valorisation de chaque bouchée faite sur ces végétations diverses.

Les génisses naviguent donc entre des parcs à 1000m, un alpage et/ou des garrigues dans le sud. Elles développent un comportement alimentaire et physiologique différent. Les éleveurs ont observé que ces génisses ou primipares ont plus tendance à aller dans les talus, sur les fougères, les ligneux lorsqu'ils les remettent sur les parcelles de la ferme, voire à se détacher du troupeau.

Cependant, quand elles sont intégrées aux laitières, elles perdent en partie ce comportement et cherchent la jeune herbe verte, boudant l'herbe mûre, les graminées moins appétentes, les feuillus. La pratique (pâturage en tri et rapide) vient finalement gommer en partie leur apprentissage.

**SUR LE PARASITISME ET LA SANTÉ ANIMALE****Plus d'autonomie sur les soins et des animaux plus résistants**

La santé est d'abord traitée en amont en ajustant les rations, en veillant à la disponibilité des minéraux, en diminuant les risques parasitaires au pâturage et en développant l'immunité, en adaptant les pratiques de pâturage, soutenu avec de la phytothérapie ou de l'homéopathie. Chaque problème est traité en individuel sur présence de signes cliniques. Il n'y a plus de traitements systémiques ou périodiques par prévention. Avec cette recherche de plus d'immunité des animaux, les problèmes de santé ont diminué sur la ferme. Couplé à une prise de confiance, à plus d'autonomie sur le diagnostic et les 1ers soins, cela s'est traduit par une baisse des charges vétérinaires entre 2019 et 2022.

**7 ÉVOLUTIONS SUR LES 3 ANS**

	INDICATEURS	ÉVOLUTION	PRÉCISIONS
ÉCONOMIQUES	Nombre de jours pâturés	↗	+ 15j au printemps avec la salle de traite mobile sur des nouveaux parcs + déprimage des parcelles de fauche. et 100% au pâturage pour un lot de génisses (avec l'hiver dans le sud)
	Quantité de concentrés distribués	↘	- 100 g/L. Avant 250g/L. Après : 150g/L
	Quantité de foin distribué	↘	Lié au départ des génisses dans le sud
	Etat corporel des jeunes	↗	Amélioration, plus aucun veau avec du poil piqué
	Charges vétérinaires	↘	- 3500 e / an. Avant : 7500e/an (2019). Après : 4000e/an (2022), soit au L de lait : de 0,04 €/L de lait à 0,02 €/L.
	Quantité de gasoil	↗	Forte augmentation. Avec la salle mobile + groupe électrogène. L'autonomie fourragère passe par plus de surfaces fauchées ou en céréales (donc de gasoil pour les produire et récolter)



## 7 ÉVOLUTIONS SUR LES 3 ANS

	INDICATEURS	ÉVOLUTION	PRÉCISIONS
ENVIRONNEMENTALES	Dynamique des ligneux	↘	Impact sur la ronce, avec régression des massifs, grâce à une combinaison débroussaillage, semis de céréales, et chargement instantané fort avec des animaux consommant la repousse de ronce
	Surface en report sur pied	↘	Frein énorme des propriétaires : image de parcs "sales", pression sur l'image de la ferme communale. Difficultés à couvrir le besoin des vaches en lactation. En test sur les génisses.
	Diversité floristique, renouvellement de flore	↗ ↘	Cela dépend des parcs. La diversité revient sur les anciens parcs des laitières, mais s'homogénéise sur les zones où est posée la salle de traite mobile.
	Traitements antiparasitaires de synthèse et antibiotiques	↘	Antiparasitaire uniquement en individuel en fonction des signes observés. Soins en homéo sur les veaux : pas de mortalité. Aucun antibio.
SOCIALES	Autonomie et prise de confiance sur le pâturage et la santé animale	↗	Les associés du GAEC qui ont tous la trentaine osent changer les pratiques qui étaient en place sur la ferme depuis des dizaines d'années.
	Montée en compétences : journées techniques et formations	↗	5-7j/an/actif. Plus d'échanges entre éleveurs et moins de recours aux conseillers ou vétérinaires...
	Création d'emploi	↗	Oui mais en lien à la diversification de la ferme avec le labo viande et l'activité traiteur.
	Indépendance et autonomie en transformation fromagère	↗	Travail avec la flore de la ferme, typicité de notre terroir dans les produits
	Temps de travail	↗	Ajout de travail avec la salle de traite

## 8 OBSERVATIONS DE L'ÉLEVEUSE ET AJUSTEMENTS POUR LA SUITE

**L'élevage est toujours très complexe et il faut en plus savoir s'adapter aux changements de notre environnement.**

Sur la santé animale, il est parfois difficile de tenir ses objectifs sur ses pratiques et envies de tester des choses en médecines douces. Au moindre déboire, les craintes reviennent, et le réflexe -rassurant- est de ressortir les médicaments chimiques. D'autre part, dans le contexte d'une ferme avec de nombreux associés, les décisions sur les choix techniques doivent être validés par tous.

Gagner en autonomie c'est d'abord prendre confiance en soi, oser tester des choses et en avoir l'énergie sur le long terme. Un système d'élevage est complexe, avec beaucoup de temps de travail et une multitude de tâches. Il est difficile de penser à tout, tout le temps. Parfois on lâche, avec donc des phases de stagnation sur l'évolution de la pratique.

L'élevage des jeunes n'est encore pas tout à fait satisfaisant, il faut continuer d'être vigilant sur leur développement à la sortie au pâturage, leur état général et leur immunité. Le départ des jeunes l'hiver dans des zones de garrigue amène une dimension en plus : continuer l'observation de l'impact de ces milieux sur leur capacité d'ingestion, leur immunité face au parasitisme et leurs performances laitières.

La ferme va continuer à sécuriser la période la plus critique au pâturage : l'été. Les éleveurs recherchent des zones en sous-bois ou des parcelles forestières après coupe du bois, avec de l'ombre pour plus de fraîcheur et des buissons pour ramener de la diversité et de l'azote via les feuilles consommées par les animaux. Ce type de milieux constituerait une vraie sécurité estivale pour le pâturage.

### POINTS DE VIGILANCE

#### Toujours avoir en tête la mise en réserve de la végétation

La salle de traite mobile a permis d'augmenter la surface pâturable par les laitières et ainsi consacrer plus de surfaces à la fauche, tout en diminuant la pression de pâturage sur les parcelles proches du bâtiment. Mais attention à ne pas reproduire les pratiques « appuyées » (5 à 7 passages/an), sur ces nouvelles zones accessibles aux laitières ce qui pénaliserait la flore. En effet, pour faire du lait à l'herbe, cela pousse la ferme à avoir une rotation rapide aussi sur ces nouveaux parcs (3-4x/printemps), en cherchant toujours l'herbe verte en croissance, impactant fortement la mise en réserve. Finalement, avec du recul sur 3 ans, il semblerait qu'ils aient juste déplacé leur problématique initiale de parcs surpaturés autour des bâtiments vers les parcs de la zone de la salle de traite mobile.

L'idéal serait de changer les pratiques tous les ans ou 2 ans et laisser la prairie tranquille jusqu'à l'épiaison pour recharger les batteries des végétations, assurer leur renouvellement et les faire manger par des vaches tariées en été/automne. Mais cela nécessiterait actuellement d'avoir encore plus de zones pâturables par les laitières, et donc de nouvelles plateformes où poser la salle de traite mobile.



## 9 BILAN DE MA PARTICIPATION DANS CE GIEE



### ÊTES-VOUS SATISFAIT-E DE VOS CHOIX DE CHANGEMENTS DE PRATIQUES

Tous nos essais vont dans le bon sens : plus d'autonomie, moins d'intrants, des animaux en bonne santé qui valorisent le territoire. Mais tout changement demande d'ajuster, de revenir en arrière parfois, douter souvent, c'est du travail, du temps mais toujours très intéressant et valorisant pour les agriculteurs.

### QUELS SONT VOS PROJETS APRÈS LA FIN DU PROJET ?

Continuer à s'améliorer sur l'élevage des jeunes avec un meilleur développement de la panse et de leur immunité. Le fait de passer l'hiver en plein air depuis l'âge de 1 an répondra peut être à certains problèmes que nous rencontrons. Réussir à faire varier les pratiques sur les parcelles de pâturage pour ne pas retomber dans les travers de surpâturage et dégradation des flores et de la productivité des parcelles.

Nous souhaitons retrouver un levain mésophile qui nous satisfasse même s'il faudra sûrement recommencer 10 fois avant d'y parvenir en trouvant la bonne période de pâturage, le bon endroit et les bonnes vaches à prélever.

Trouver une nouvelle zone à pâturer, en déprise avec la présence de ligneux pourrait sécuriser notre système pour des années de grande sécheresse.

### QUELS ENCOURAGEMENTS DONNERIEZ-VOUS POUR LES AGRICULTEURS QUI SOUHAITERAIENT ALLER DANS CETTE DÉMARCHE COLLECTIVE ?

Le métier d'agriculteur est trop complexe et trop soumis aux changements de notre monde pour pouvoir être figé dans le temps. Un GIEE est une grande opportunité pour se (re)questionner et avoir un cadre pour réfléchir à plusieurs et se former. Tout seul on a tendance à revenir à nos habitudes qui nous paraissent plus sûres.

En collectif on est poussé à oser et à faire bouger des choses dans nos fermes parce que d'autres ont réussi ou d'autres ont échoué, mais ils le disent et n'ont pas mis en péril leur ferme pour autant.

### POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE PARTICIPER À CE PROJET COLLECTIF ?

L'objectif était de se former ensemble mais aussi d'apprendre les uns des autres dans nos échanges, ouvrir le champ des possibles au sein de nos systèmes. Les échanges peuvent permettre de prendre confiance en soi et oser changer des pratiques parfois mises en place bien avant nous.

Au-delà des aspects techniques, un GIEE permet de créer du lien entre les paysans, terrain fertile pour du partage de matériels et autres projets collectifs.

#### DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Faire évoluer la végétation par les pratiques - Réseau Pâtur'Ajuste : <https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/faire-evoluer-la-vegetation-par-les-pratiques>

Le report sur pied des végétations - Réseau Pâtur'Ajuste : <https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/le-report-sur-pied-des-vegetations>

L'ingestion au pâturages - Réseau Pâtur'Ajuste : <https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/ingestion-au-paturage>

Saisonnaliser sa conduite au pâturage - Réseau Pâtur'Ajuste : <https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/saisonnaliser-sa-conduite-au-paturage>

Phytothérapie et Aromathérapie chez les ruminants et le cheval, 2017, Philippe Labre

Levains indigènes, From'Ac

Pour en savoir plus et découvrir d'autres publications : [www.paturajuste.fr](http://www.paturajuste.fr)

Si cette expérience vous inspire, faites-nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous :

[contact@addear38.fr](mailto:contact@addear38.fr) / 09 60 03 50 14

Ce retour d'expérience a été élaboré dans le cadre du programme GIEE (2020-2024) « Vers plus d'autonomie des systèmes pâturants » en partenariat avec :



Avec le soutien financier de :



La responsabilité du ministère en charge de l'agriculture ne saurait être engagée.